

par de Haen, qui reconnut que ces cas étaient simulés, ce qui servit à calmer les esprits jusqu'au moment où Gassner les surexcita de nouveau. On reconnaît, dans toutes ces pratiques, l'école de Goclénius.

Vous voyez combien ils s'éloignèrent des idées même de Paracelse, qui recommande expressément, dans sa philosophie occulte, de n'employer aucune espèce de préparation ni de cérémonie, les regardant comme abusives et dénuées de raison.

Plus sage que tous ses successeurs, Paracelse eut soin de faire remarquer que les esprits, les enchantements n'interviennent en rien dans le Magnétisme, qui ne reconnaît pour cause que la prière, la foi et l'imagination.

Le chevalier de Barbarin, homme mystique et très-pieux, supprima, à son exemple, tous les procédés, et prétendit qu'il suffisait de la foi pour opérer des prodiges. — Ceux qui adoptèrent ses opinions se mettaient en prières autour du lit du malade, qui souvent obtenait sa guérison. Cette méthode, très-simple et louable, a cependant les plus grands inconvénients ; elle produit presque toujours des somnambules extatiques, qui se croient inspirés. Cela peut propager des erreurs, et déranger l'imagination non seulement des crisiaques, mais encore de ceux qui les consultent. — Souvenez-vous donc des idées singulières des somnambules [de Suède !

De cette exposition, ressortent pour nous deux faits essentiels ; c'est que tous ces grands magnétiseurs 1^o connaissaient parfaitement l'esprit humain ; 2^o qu'ils surent admirablement l'exploiter, au profit de l'art mystérieux, dont ils s'étaient fait les apôtres. Voulez-vous, dit Thouret, faire des hommes ce que vous voudrez ? Venez à bout de les persuader. Pour y parvenir, servez-vous de leur penchant pour le merveilleux : ajoutez-y la séduction de l'intérêt ; et les esprits que vous aurez frappés par de grandes vues, et gagnés par de grandes promesses, seront entièrement à votre disposition.

Pouvait-on parler plus vivement à cet instinct du merveilleux, qu'en invoquant la puissance de Dieu, et en faisant procéder, comme Greatrakes, son pouvoir magnétique d'un génie révélateur, et, comme Gassner, d'une puissance qui triomphe du démon ? Pouvait-on parler plus éloquemment à l'imagination de pauvres patients, affectés, pour la plupart, de maladies nerveuses, et la préparer plus habilement à la séduction de l'intérêt, qu'en faisant naître dans leur esprit l'espoir d'une guérison prochaine, par des moyens simples, rapides, et tout différents de ceux qu'emploie la médecine ? Car, il ne faut pas l'oublier, la pré-